



La Cistude d'Europe

Biologie et protection



karch

Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse





Description

La Cistude d'Europe, *Emys orbicularis* (LINNAEUS, 1758) est le seul chélonien indigène que l'on peut trouver naturellement en Suisse. Elle est facilement reconnaissable des espèces exotiques relâchées çà et là. Sa carapace ovale, modérément aplatie, est plus large au centre; la bordure de ses écailles marginales est lisse. Une carène médiane, présente chez les juvéniles, disparaît entièrement avec l'âge. Certains juvéniles peuvent aussi avoir deux très légères carènes latérales. Les écailles vertébrales sont plus larges que longues, la cinquième étant la plus large. La couleur de base de la carapace varie du brun-olive au brun, mais elle est le plus souvent noire, avec des motifs jaunes sous forme de rayons ou de points. Le plastron est large et possède une charnière entre les écailles pectorales et abdominales, reliée par une connexion ligamenteuse avec la carapace. Le plastron varie du noir ou brun foncé au jaune, chaque écaille présentant la plupart du temps une bande noire en bordure. La mâchoire cornée supérieure possède une légère fente verticale qui remonte vers les narines. Les pattes sont palmées et la queue est relativement longue. La tête, le cou, les pattes et la queue sont brun-jaune à noirs et présentent des motifs sous forme de lignes ou de points jaunes. Les yeux des femelles sont généralement jaunes et ceux des mâles peuvent être rouges, oranges, jaunes ou même blancs. Les mâles ont une queue plus large que les femelles et leur cloaque est situé plus en arrière. Leur plastron est concave et leurs griffes clairement incurvées. Les femelles ont un plastron plat à légèrement convexe, des griffes droites et, à taille adulte, sont plus grandes que les mâles. La plus grande a été trouvée en Valais en 1933. Elle pesait près d'un kg et sa carapace mesurait 18.5 cm. Les valeurs moyennes d'une population genevoise de Cistudes d'Europe sont de 13.4 cm et 350 g pour les mâles, de 15.5 cm et 630 g pour les femelles.



Mesures de protection

Tous les spécialistes européens de la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) estiment, en se basant sur la directive de l'habitat européen (European Habitat Directive EC 43/92), que cette espèce est primordiale du point de vue de l'intérêt communautaire. La Cistude d'Europe est en effet l'une des espèces de vertébrés les plus vulnérables, ainsi que la plus représentative des animaux habitant les zones humides. C'est une espèce phare au niveau des exigences pour la gestion de l'habitat et la protection de la faune. Dans de nombreux pays, dont la Suisse, l'érosion de la biodiversité est un fait avéré. La pêche, la disparition des habitats, la pollution, la capture ou encore le petit âge glaciaire au Moyen Âge sont les causes possibles de la quasi-disparition de la Cistude en Suisse.

La survie des populations actuelles dépend dans une large mesure de la proximité de deux habitats clés: zones humides avec plan d'eau riche en végétation aquatique et prairies sèches ou autres milieux séchant. La revitalisation de ce genre d'habitats et leur mise en réseau permettront à long terme d'assurer la survie de ces populations.

La Cistude d'Europe figure sur la Liste Rouge des reptiles menacés de Suisse. Selon l'Ordonnance sur la protection de la nature et du paysage (art. 20), la détention, l'élevage et la vente des cistudes indigènes sont interdits en Suisse, au même titre que des prélèvements dans la nature. Son statut d'animal sympathique la rend très populaire chez les terrariophiles et les collectionneurs. Le tort causé par le prélèvement ou les lâchers d'animaux de provenances diverses peut, à moyen terme, être dramatique pour les populations indigènes.

La protection de cet animal passe avant tout par des actions de conservation:

- clarification de son statut en Suisse
- suivi scientifique des populations sauvages sur le long terme
- protection et réhabilitation des habitats favorables (zones humides proches de prairies sèches)
- élimination des tortues d'espèces exotiques
- soutien et augmentation des populations actuelles
- information aux collectivités, administrations, grand public, pêcheurs...



Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse



Auteur: Denis Mosimann

Photos: Olivier Born, Denis Mosimann, Fritz Wüthrich

Editeur: karch, Passage Maximilien-de-Meuron 6, 2000 Neuchâtel
www.karch.ch

Mise en page: nulleins kommunikationsdesign, berne

© karch, septembre 2008

Répartition et habitat

L'aire de répartition de la Cistude d'Europe est la plus grande de toutes les *Emydidae* (tortues dulçaquicoles de l'Ancien et du Nouveau Monde). Elle comprend le Nord de l'Afrique (de la Tunisie jusqu'au Maroc), l'Europe (du Portugal à la Grèce et jusqu'en Lituanie), jusqu'au nord de l'Iran et de la région de la Mer d'Aral. De nombreux auteurs ont mis en doute l'indigénat de la Cistude en Suisse étant donné que ce reptile était anciennement consommé et faisait l'objet d'un certain commerce. Des restes de Cistudes datant de l'âge de la pierre (il y a entre 6000 et 6800 ans) ont été trouvés dans une caverne proche de Vionnaz. Des morceaux de plastron datant du Bronze final (1050 et 900 av. J.-C.) ont été découverts dans le site archéologique de Hauterive-Champréveyres, au bord du lac de Neuchâtel. Dans les chroniques du Moyen Âge, des cas de pêche sont attestés à Estavayer-le-Lac. En général, ces animaux étaient pris dans les filets ou les nasses. En 1583, GESNER signale la présence de la Cistude dans le canton de Zurich, où elle pourrait s'être maintenue jusqu'à aujourd'hui. Des observations récentes ont été répertoriées dans seize cantons, surtout sur le Plateau, au Tessin et dans les régions basses. L'espèce se reproduit à l'état sauvage dans les cantons de GE, TG et AG; des expériences ont démontré que la Cistude pouvait se reproduire dans beaucoup d'autres régions.

La Cistude préfère les eaux calmes avec fond vaseux et beaucoup de végétation aquatique. On peut la rencontrer dans les grands étangs fortement végétalisés, les lacs avec une grande densité de plantes aquatiques riveraines, les canaux permanents reliant les lacs ou les étangs entre eux, ou encore les deltas de rivières. En Suisse, sa présence est limitée au Plateau, aux régions basses contiguës et au Tessin. L'observation des individus s'effectue majoritairement lorsque ceux-ci prennent un bain de soleil. Il peut être de deux types: le basking aquatique et le basking à l'air libre. Pour le basking aquatique, les animaux se laissent flotter à la surface de l'eau. Ce basking est toutefois rare. Les sites de basking à l'air libre comprennent surtout les troncs d'arbres morts flottants, les plantes aquatiques émergées, mais aussi les digues ou encore les berges. Les sites d'accouplement correspondent souvent aux sites aériens de basking, les mâles cherchant à s'accoupler avec les femelles en train de se chauffer au soleil. Chez nous, les sites favoris de basking sont les troncs d'arbres flottant en bordure ou dans les roselières. La présence aux abords des plans d'eau de prairies sèches, de pentes buissonneuses, de bosquets thermophiles ou de buttes sablonneuses est impérative pour la pérennité des populations. Ce sont ces habitats, bien exposés et à l'abri des inondations, que les femelles utilisent pour la ponte. Dans des milieux riches et bien structurés, les Cistudes d'Europe ont un domaine vital moyen de 600–1600 m², les mâles ayant des domaines plus petits que les femelles.

